Journal of Apuleius
Volume 13- Issue 2 - July 2026
p 87-97

La traduction à l'ère du numérique

Translation in the Digital Age

AMROUCH Afaf*
Université de Souk-Ahras (Algérie), a.amrouch@univ-soukahras.dz

Date de réception *: 29/03/2026* **Date d'acceptation** *: 16/07/2026* ***date de publication : 31/07/2026***

Résumé

La traduction a connu une progression remarquable grâce à l'intégration des technologies informatiques et à l'appui des nouveaux moyens de communication numériques. Elle a su exploiter certaines fonctionnalités capables d'améliorer le processus traductif tout en simplifiant considérablement le travail du traducteur. Dans ce cadre, notre réflexion s'ouvre par une tentative de réponse à la question: qu'entend-on par traduction ? On s'intéresse par la suite à la traduction numérique. Nous évoquons également le rôle du traducteur. Nous nous manquerons pas de présenter celui du post-éditeur notamment dans le processus de la traduction automatique.

Mots-clés: traduction, traducteur, post-éditeur, traduction automatique, outils technologiques

Abstract

Translation has undergone significant development due to the integration of digital technologies and modern communication tools. These advances have improved translation efficiency and greatly simplified the translator's task. This paper begins by addressing a fundamental question: what is meant by translation? It then examines the concept and scope of digital translation. The evolving role of the translator is also examined in this context, with particular emphasis on the role of the post-editor in the machine translation process. The paper aims to shed light on how technology reshapes translation practices.

Keywords: translation, translator, post-editor, machine translation, technological tools

.

* *Auteur correspondant*

Introduction

L'idéal d'universalité a toujours habité les sociétés humaines, et les efforts visant à instaurer une homogénéité culturelle, politique ou économique ont régulièrement accompagné les ambitions des grandes civilisations ou empires. L'université, à ce titre, incarne une structure d'envergure ''universelle'', où se façonne une forme de pensée globalisée. Il en va de même pour les sphères religieuses et politiques. À l'ère actuelle, cette dynamique prend une ampleur sans précédent, notamment en raison des innovations technologiques et des progrès dans le domaine des communications, qui ouvrent de nouvelles perspectives de concrétisation. La révolution électronique a précipité l'avènement de l'informatique, modifiant en profondeur la relation entre l'être humain et la machine, tout en favorisant l'essor de la recherche numérique, l'hypertexte, les supports multimédias et les pratiques collaboratives en réseau.

Depuis la seconde moitié du XXe siècle, le monde a connu une transformation rapide, portée par l'accélération constante des progrès techniques. Dans ce sillage, la traduction a, elle aussi, suivi un développement rapide, stimulée par l'usage accru des technologies numériques et des outils informatiques. Ce tournant a donné naissance à une nouvelle discipline: la traductique. Pour répondre aux exigences d'une mondialisation toujours plus rapide et exigeante; la traduction, outil de médiation linguistique et culturelle, a dû s'adapter au rythme du changement global. Elle s'est transformée en intégrant pleinement les technologies numériques, tant pour améliorer son efficacité que pour renforcer son rôle dans les échanges internationaux. Dans le contexte d'une mondialisation soucieuse de préserver la richesse des diversités culturelles, cette évolution constitue un terrain favorable à une modernisation accélérée du champ traductif, qui s'affirme comme un vecteur de dialogue entre les peuples. Grâce aux nombreuses possibilités offertes par les technologies, la traduction bénéficie désormais de fonctions qui optimisent considérablement son déroulement, tout en allégeant la charge de travail du professionnel. Ce dernier dispose aujourd'hui d'outils performants lui permettant non seulement d'accélérer ses tâches, mais aussi d'en accroître la qualité. Le métier du traducteur s'est profondément renouvelé, tant dans sa nature que dans ses méthodes. De multiples instruments numériques sont venus enrichir un champ qui, pendant longtemps, s'appuyait principalement sur les seules compétences humaines. Suivant cette perspective, cet article se propose en premier lieu d'apporter une réponse à la question: qu'est-ce que la traduction? On s'intéresse par la suite à la traduction numérique. Nous évoquons également le rôle du traducteur, nous nous manquerons pas de présenter celui du post-éditeur notamment dans le processus de la traduction automatique.

Dans le prolongement de ces mutations, la réflexion sur la traduction ne peut être dissociée des enjeux théoriques et méthodologiques qui accompagnent son évolution. L'articulation entre pratiques traditionnelles et dispositifs technologiques invite à repenser les notions de fidélité, d'équivalence et d'intervention du traducteur dans un environnement de plus en plus médiatisé par la machine. La traductique, en tant que champ interdisciplinaire, ne se limite pas à l'intégration d'outils, mais engage une reconfiguration des compétences, des processus de production et des critères d'évaluation de la qualité traductive. Ainsi, l'étude de la traduction, dans sa dimension contemporaine, suppose une approche à la fois critique et analytique, attentive aux transformations des pratiques professionnelles, aux nouvelles formes de textualité numérique et aux implications culturelles de ces évolutions.

1. Qu'est-ce que la traduction?

La traduction constitue une pratique humaine ancestrale. Dès les débuts de l'humanité, elle s'est révélée essentielle pour permettre aux communautés linguistiquement distinctes d'échanger de manière continue et fluide. *«La traduction permet d'établir de multiples réseaux de langues pour transférer la science, les connaissances et les arts, rapprocher les visions et les idées et soutenir le dialogue des civilisations.»* (MANAA, 2022: S.p.). Elle constitue un vecteur fondamental d'accès à la culture, à l'ouverture sur l'autre et à l'intégration. Elle permet le dialogue entre les civilisations et facilite la mise en place d'une communication continue entre les peuples. Elle contribue également à la transmission du savoir, à l'échange de connaissances et à la promotion de la compréhension interculturelle. Elle est *«un outil de liberté dans et pour la différence en permettant à chacun d'utiliser sa langue de prédilection, sans pour cela employer une langue véhiculaire qui peut lui être moins familière.»* (MATSURA, 2004:S.p.)[1] Aujourd'hui, la traduction s'est imposée dans presque tous les domaines, tout en évoluant vers de nouvelles formes. À l'époque de la mondialisation, elle devient un levier d'enrichissement des cultures et de diversification des modes de vie, tout en facilitant l'accès à la pluralité des civilisations.

Du point de vue conceptuel, la traduction peut être comprise comme une démarche par laquelle un texte retrouve une existence nouvelle dans un environnement culturel différent. *«Valentin García Yebra, distingue très clairement les deux éléments de définition du mot traduction: qui, selon lui, désigne en effet, tantôt un processus, tantôt le résultat.»* (HADJ-AISSA, 2004, S.p.)[2] Elle est à la fois un acte et un produit, ayant pour fonction d'informer, et, ce faisant, d'influencer notre rapport au monde. La manière dont sont traduits les éléments à forte portée culturelle reflète à la fois le niveau de compréhension entre les cultures concernées et la perception qu'a le traducteur de sa mission de médiateur. La traductologie, en tant que champ scientifique dédié à l'étude de la traduction et de l'interprétation, cherche à formuler des principes applicables à l'ensemble des pratiques traductives, tout en reconnaissant l'existence de domaines spécifiques nécessitant des approches particulières.

Dans cette perspective, la traduction ne saurait être réduite à une simple opération de substitution linguistique. Elle implique un ensemble de choix interprétatifs qui engagent la responsabilité du traducteur face au texte source et au public cible. Celui-ci doit opérer une médiation constante entre fidélité au contenu initial et adaptation aux normes linguistiques, culturelles et discursives du contexte d'accueil. Ce processus mobilise des compétences multiples, à la fois linguistiques, culturelles et pragmatiques, qui permettent de restituer non seulement le sens explicite, mais également les implicites, les connotations et les effets stylistiques du texte original. La traduction apparaît ainsi comme une activité complexe de reconfiguration du sens, où l'équivalence ne relève pas de l'identité, mais d'un équilibre dynamique entre différentes exigences.

Par ailleurs, les mutations technologiques contemporaines ont profondément transformé les pratiques traductives, en introduisant de nouveaux outils et de nouvelles modalités de production. La traduction assistée par ordinateur et les systèmes automatisés

[1] MATSURA K. Message adressé aux participants du colloque, cité par le quotidien El Watan du 15 05 2004, cité par Hassen BOUSSAHA, voir références bibliographiques.

[2] HADJ-AISSA Z. In, *Didactique des langues de spécialité et enjeux praxéologiques de la traduction de textes spécialisés,* cité par Hassen BOUSSAHA, voir références bibliographiques.

ont contribué à accélérer les processus, tout en posant des questions inédites quant à la qualité, à la fiabilité et à l'éthique de la traduction. Dans ce contexte, le rôle du traducteur tend à évoluer vers celui d'un expert chargé de superviser, d'évaluer et d'affiner des propositions générées par des dispositifs techniques. Malgré ces transformations, la dimension humaine de la traduction demeure essentielle, dans la mesure où elle garantit une interprétation contextualisée et sensible aux enjeux culturels. Ainsi, la traduction continue de s'affirmer comme un espace privilégié de médiation entre les langues et les cultures, au croisement des exigences communicationnelles, cognitives et sociales.

2. La traduction numérique

2.1. De la traduction humaine à la modélisation informatique du processus traductif

Le processus de traduction, au sens humain, peut être découpé en trois phases: compréhension (assimilation du sens véhiculé par un texte, du vouloir dire d'un auteur …); déverbalisation (oubli des mots et conservation du sens, processus au cours duquel une personne accède à la signification d'un message, tout en ne prêtant plus attention aux termes et aux structures linguistiques qui l'ont véhiculé); réexpression (reformulation du vouloir dire en langue cible). En termes informatiques, la compréhension devient l'analyse, la déverbalisation est le transfert et la réexpression devient la génération.[1] Dans cette même perspective, nous évoquons la traduction assistée par ordinateur (T.A.O.). Cette dernière renvoie à *«l'utilisation d'un logiciel informatique pour assister un traducteur humain dans le processus de traduction.»* (FISHER, 2022:S.p.)[2] Ce terme désigne ainsi, une traduction reposant sur l'intervention d'un traducteur humain, tout en intégrant l'assistance d'un programme informatique capable d'optimiser certaines opérations et de renforcer la productivité du processus traductif.

Dans le prolongement de cette modélisation, il convient de souligner que le passage d'un processus cognitif à une formalisation informatique implique une simplification nécessaire des opérations mentales humaines. En effet, la traduction humaine mobilise des compétences complexes, telles que l'interprétation contextuelle, la prise en compte des implicites culturels et la sensibilité aux nuances stylistiques, qui ne peuvent être entièrement réduites à des mécanismes algorithmiques. Par conséquent, les modèles informatiques, bien qu'efficaces dans le traitement de grandes quantités de données linguistiques, demeurent tributaires de règles et de corpus préalablement constitués, ce qui limite leur capacité à reproduire la richesse interprétative propre à l'activité humaine.

Par ailleurs, la traduction assistée par ordinateur s'inscrit dans une dynamique d'hybridation entre compétence humaine et performance technologique. Les outils de T.A.O., tels que les mémoires de traduction, les bases terminologiques et les systèmes d'alignement de corpus, contribuent à rationaliser le travail du traducteur en favorisant la cohérence terminologique et en réduisant la redondance des tâches. Cette interaction homme-machine ne vise pas à substituer l'humain, mais à soutenir son activité en lui offrant des ressources qui améliorent à la fois la qualité et la rapidité de la production traductive.

L'évolution des technologies linguistiques, notamment avec le développement de l'intelligence artificielle et de l'apprentissage automatique, tend à redéfinir les contours du processus traductif. Ces avancées permettent une automatisation accrue de certaines

[1] Pour d'amples précisions consultez, *Traduction automatique,* Wikipédia (wikipedia.org), mars 2021, consulté le 05 01 2026.

[2] Cité par DAOUD Yasmine, voir références bibliographiques.

étapes, tout en posant des enjeux épistémologiques et professionnels relatifs au rôle du traducteur. Dès lors, la réflexion sur la traduction ne peut plus se limiter à une opposition entre humain et machine, mais doit envisager une complémentarité où la compétence interprétative humaine demeure essentielle pour garantir la pertinence, la fiabilité et l'adéquation culturelle des traductions produites.

2.2. Les approches fondatrices de la traduction assistée par ordinateur: modèles à règles et modèles statistiques

À l'origine, deux approches principales de la traduction assistée par ordinateur (T.A.O.) ont été développées. La première, appelée traduction par transfert ou ‘‘système expert’’, repose sur l'application de règles linguistiques permettant de convertir un énoncé de la langue source vers la langue cible. Ce procédé s'appuie essentiellement sur l'analyse syntaxique et sémantique du texte source. Lorsqu'il s'agit de traiter le lexique, cette méthode se montre particulièrement efficace, car elle utilise des ressources linguistiques telles que des dictionnaires grammaticaux, connus sous le nom de ‘‘bags of words’’, créés par l'intervention humaine. En revanche, pour des structures plus élaborées ou des textes complets, c'est le modèle statistique de T.A.O. qui est privilégié. Ce second type repose sur les avancées réalisées dans le domaine de la reconnaissance vocale, et fonctionne à partir d'une ‘‘mémoire informatique’’ alimentée par des corpus bilingues préalablement traduits. Le logiciel examine alors des segments de phrases, les compare avec le corpus, ou un sous-ensemble de celui-ci, et génère une proposition en se basant sur les occurrences statistiques observées.

L'approche à base de règles se distingue par son caractère déterministe et explicatif, dans la mesure où chaque opération de traduction peut être retracée à un ensemble de règles linguistiques formalisées. Cette transparence constitue à la fois un avantage et une limite: elle permet un contrôle précis des transformations opérées, notamment dans des domaines spécialisés où la terminologie est stable, mais elle exige en contrepartie un travail considérable de modélisation linguistique. En effet, la diversité des structures syntaxiques, des phénomènes polysémiques et des variations contextuelles rend difficile l'élaboration de règles exhaustives, ce qui peut entraîner une rigidité du système face à des énoncés complexes ou ambigus.

À l'inverse, les modèles statistiques introduisent une logique probabiliste qui rompt avec la formalisation stricte des systèmes à règles. Fondés sur l'exploitation de vastes corpus bilingues, ces modèles privilégient l'observation des usages réels plutôt que l'application de règles prédéfinies. Ils permettent ainsi de mieux prendre en compte les régularités implicites de la langue et de proposer des traductions plus naturelles dans certains contextes. Toutefois, leur efficacité dépend étroitement de la qualité et de la taille des données disponibles: des corpus insuffisants ou déséquilibrés peuvent engendrer des résultats approximatifs, voire erronés, notamment dans le cas de langues peu dotées en ressources numériques.

L'opposition entre ces deux approches ne doit pas être envisagée de manière strictement dichotomique, mais plutôt comme les fondements complémentaires d'une évolution continue des technologies de traduction. Les systèmes contemporains tendent à intégrer les apports des deux paradigmes, en combinant la précision des règles linguistiques avec la flexibilité des méthodes statistiques. Cette convergence ouvre la voie à des modèles hybrides plus performants, capables de mieux appréhender la complexité du langage naturel tout en répondant aux exigences croissantes de rapidité et de qualité dans les pratiques professionnelles de la traduction assistée par ordinateur.

2.3. Vers la traduction neuronale: apports, limites et enjeux des outils numériques de traduction

Ces deux méthodes présentent toutefois des limites notables: la première souffre d'un manque d'autonomie, tandis que la seconde génère fréquemment des contresens. Pour surmonter ces faiblesses, l'intelligence artificielle (I.A.) a été mobilisée afin de développer un nouveau type de traduction automatique, dite ''neuronale'', appelée en anglais ''neuronal machine translation'' (N.M.T.). Ce modèle s'inspire du fonctionnement cérébral humain. L'I.A., intégrée sous forme de logiciel, se distingue par sa capacité à apprendre de manière autonome. Un corpus étendu, constitué de textes dans les deux langues concernées, est choisi, puis des correspondances sont établies entre les segments linguistiques (termes ou énoncés) à l'aide des techniques de deep learning (DeepL), ou apprentissage profond.[1]

Il convient de noter que la qualité de la traduction est généralement plus satisfaisante lorsqu'elle concerne deux langues ayant des affinités structurelles, comme le français et l'anglais, en raison de leur proximité lexicale et syntaxique. À l'inverse, les performances sont souvent moins convaincantes lorsqu'il s'agit de traduire entre des langues très différentes, telles que le français et l'arabe. Par exemple, la version arabe générée par Google Traduction est fréquemment en deçà des attentes. Elle demande souvent des ajustements, voire une reformulation complète, afin d'être conforme aux spécificités de la langue arabe.

Cela dit, une traduction de haute qualité n'est pas toujours indispensable. La traduction automatique (T.A.) peut être suffisante pour comprendre l'essentiel d'un contenu, comme dans le cas de la consultation rapide de pages web rédigées dans une langue inconnue. Elle fournit alors une version approximative, mais fonctionnelle pour une première lecture.[2]

Les plateformes de traduction en ligne ont été développées dans le but d'offrir une utilisation facile et intuitive: il suffit simplement d'ouvrir la plateforme, d'y insérer le contenu à traduire, de sélectionner les langues source et cible, puis de démarrer le processus de traduction. Ces outils, bien qu'automatisés, effectuent une série de traitements complexes qui offrent aux traducteurs des bénéfices tant qualitatifs que quantitatifs. Ils permettent notamment de valoriser les données multilingues stockées, en réutilisant les traductions antérieures en cas de répétition. Cela se traduit par un gain de temps et d'efforts, tout en assurant une cohérence terminologique dans l'ensemble du texte.

On ne doit pas omettre l'intérêt des plateformes de traduction. Connue sous le nom de portail de traduction, une plateforme de traduction sert

> *«d'intermédiaire entre le prestataire de service de traduction et le client ou donneur d'ordre (outsourcer: celui qui externalise sa demande de traduction), le plus souvent une agence de traduction. Le client final (end client) est la*

[1] Le deep learning, ou apprentissage profond, constitue une branche avancée de l'intelligence artificielle issue de l'apprentissage automatique. Contrairement à la programmation classique, qui repose sur l'exécution stricte d'instructions préétablies, cette approche permet à la machine d'acquérir des connaissances de manière autonome, en affinant ses performances à partir des données qu'elle traite.

[2] Pour d'amples précisions, consultez KUBLER N. Voir références bibliographiques.

personne ou l'entreprise qui possède le document original à traduire.» (DURAND-FLEISHER, S.d. S.p.)[1]

Ces plateformes offrent la possibilité aux clients d'entrer en relation avec des professionnels des langues, tels que des traducteurs, des correcteurs, des éditeurs, des rédacteurs ainsi que d'autres spécialistes du domaine linguistique. Bref, il s'agit d'un espace numérique dédié qui permet d'assurer une interaction fluide avec le client utilisant la plateforme pour initier un ou plusieurs projets, tout en suivant en temps réel leur progression.

3. La profession du traducteur

3.1. Définition et compétences fondamentales du traducteur

Par essence, le traducteur est un spécialiste chargé de reformuler un contenu dans une langue différente de celle d'origine. Il exerce son activité en tant que professionnel de la traduction de divers types de documents. *«Il est considéré comme l'auteur des textes qu'il traduit et bénéficie de ce droit sur leur production sans que cela fasse obstacle aux droits de l'auteur de la version original.»* (SOUARE GAYANG, 2022: S.p.). Le traducteur doit disposer d'un vaste bagage de connaissances, savoir les structurer et les mobiliser de manière judicieuse afin de mener à bien le processus de traduction. *«C'est pourquoi, la capacité de se documenter doit porter sur trois niveaux: acquisition de connaissances dans le champ thématique requis, terminologie, et normes de fonctionnement textuel du genre en question.»* (BOUSSAHA, 2004: 32). Le traducteur doit posséder des aptitudes spécifiques, qui incluent non seulement une maîtrise des thématiques abordées, mais surtout une capacité fine de compréhension, et ce, même sans être expert dans le domaine concerné, *«car le plus important est de savoir comprendre le concept enfermé dans le terme.»* (BOUSSAHA, 2004: 33).

La compétence du traducteur ne saurait se limiter à une simple transposition linguistique; elle s'inscrit dans une démarche interprétative plus large, mobilisant à la fois des savoirs linguistiques, culturels et pragmatiques. En effet, traduire implique de prendre en compte les spécificités socioculturelles des langues en présence, ainsi que les intentions communicatives du texte source. Le traducteur agit ainsi comme un médiateur interculturel, capable d'assurer la transmission fidèle du sens tout en adaptant le message aux normes et aux attentes du public cible. Cette dimension suppose également une capacité d'analyse critique et une sensibilité aux variations discursives, permettant d'ajuster le registre, le ton et les choix terminologiques en fonction du contexte d'énonciation.

3.2. L'impact des technologies sur l'exercice du métier

Aujourd'hui, le traducteur est étroitement lié aux avancées technologiques qui redéfinissent en permanence les contours de son métier. Cette évolution continue a entraîné l'apparition de nouvelles pratiques et missions, en étroite corrélation avec l'émergence d'outils numériques innovants. Face à l'essor de l'intelligence artificielle appliquée à la traduction, les professionnels du secteur ont choisi de collaborer avec la machine plutôt que de la considérer comme une rivale. Le traducteur peut ainsi accéder à

[1] Citée par DAOUD Yasmine, consultez références bibliographiques.

distance à une variété de ressources liées au texte à traduire, échanger avec des collègues situés à l'international via des courriels ou des forums, voire entrer directement en contact avec l'auteur du document original ou des spécialistes du champ disciplinaire auquel est rattaché le texte à traduire.[1]

Dans ce contexte, l'environnement numérique transforme également les modalités d'organisation du travail du traducteur, en favorisant des pratiques collaboratives et une gestion plus efficiente des projets de traduction. Les outils d'aide à la traduction, tels que les mémoires de traduction et les bases terminologiques, permettent non seulement d'assurer la cohérence et l'homogénéité des productions, mais aussi de rationaliser le temps de travail. Par ailleurs, l'intégration croissante des plateformes en ligne et des environnements de travail partagés contribue à l'émergence de nouvelles formes de professionnalisation, où la maîtrise des outils technologiques devient une compétence indispensable. Ainsi, le traducteur contemporain est amené à conjuguer expertise linguistique et compétences techniques afin de répondre aux exigences d'un marché en constante mutation.

Dans le prolongement de ces transformations, l'essor des technologies numériques s'accompagne d'une redéfinition plus large des normes de qualité et des critères d'évaluation en traduction. En effet, la disponibilité immédiate d'outils performants impose une exigence accrue en matière de précision, de rapidité et de cohérence textuelle, tout en renforçant la nécessité d'un contrôle humain rigoureux. Le traducteur ne se contente plus de produire une version cible fidèle; il doit également être en mesure d'évaluer, de réviser et d'optimiser des contenus issus de processus automatisés, en tenant compte des spécificités discursives et des attentes du public visé. Cette évolution s'inscrit dans une dynamique de spécialisation progressive, où la maîtrise des environnements numériques, des formats de fichiers et des flux de travail devient indissociable de la compétence traductive. Par ailleurs, la diversification des supports de communication (sites web, applications, contenus multimédias) élargit le champ d'intervention du traducteur, qui est désormais appelé à intervenir dans des contextes variés, impliquant parfois des compétences en localisation, en adaptation culturelle et en gestion de contenu. Ainsi, loin de réduire le rôle du traducteur, les technologies contribuent à en complexifier les fonctions, en faisant de lui un acteur polyvalent au cœur des échanges interculturels contemporains.

3.3. Nouvelles pratiques : post-édition, pré-édition et adaptation des compétences

L'intégration des technologies dans le domaine de la traduction a incontestablement modifié le profil requis du traducteur. Ce dernier doit désormais développer de nouvelles compétences afin de pouvoir intervenir sur les textes produits automatiquement et assumer le rôle de post-éditeur, ce qui contribue naturellement à améliorer la qualité des traductions. Le post-éditeur intervient sur les contenus générés par les outils de traduction automatique; il s'agit le plus souvent d'un traducteur «humain» formé à repérer les erreurs produites par la machine et à les rectifier avec précision. *«L'intervention humaine est impérative, notamment pour évaluer les résultats de la machine»* (SCHUMACHER, S.d. S.p.), confirme la chercheuse Perrine Schumacher de l'université de Liège. Pour elle, le rôle du post-éditeur est d'assurer la cohérence du texte:

[1] Pour plus de détails, consultez, DAOUD Yasmine, voir références bibliographiques.

> *«La traduction automatique neuronale s'accompagne en effet d'une série de ruptures du point de vue de la cohésion et de la cohérence, notamment au niveau des reprises anaphoriques de pronoms (it et il), des connecteurs logiques, des variations terminologiques, des acronymes, etc. Il s'agit là de la valeur ajoutée de l'humain par rapport à la machine, puisque le traducteur mobilise aussi sa connaissance du monde et des clients.»* (SCHUMACHER, S.d. S.p.)[1]

La phase de post-édition vise à corriger les maladresses stylistiques et les contresens qui représentent les faiblesses majeures de la traduction automatique.

On évoque également la notion de pré-édition,[2] où le traducteur endosse la fonction de pré-éditeur afin de rendre le travail de la traduction automatique plus fluide. Par exemple, lorsqu'un texte source comporte des fautes, la machine est incapable de reconstituer une version correcte du message. Il revient alors à l'humain d'intervenir en corrigeant ces erreurs et, si nécessaire, en simplifiant le contenu initial. Cette simplification est étroitement liée à ce qu'on appelle le langage contrôlé: une forme de langue naturelle qui impose des règles strictes en matière de syntaxe et de vocabulaire. Ce type de langage est couramment utilisé dans la rédaction technique pour faciliter notamment le fonctionnement des systèmes de traduction automatique. C'est dans cette optique que de plus en plus d'établissements universitaires à travers le monde, parmi lesquels figurent l'Université de Genève et celle de Montréal, intègrent désormais dans leurs programmes des modules, voire des filières complètes, dédiés aux outils d'aide à la traduction.[3] Ces parcours s'adressent notamment à ceux qui n'ont pas eu l'opportunité, à leur époque, de bénéficier d'une formation universitaire orientée vers ces technologies, parfois inexistantes à l'époque. Par ailleurs, il est toujours possible de recourir à des formations complémentaires, gratuites ou payantes, spécialement conçues pour initier les débutants à l'usage des outils de T.A.O. ou à la navigation sur les plateformes de traduction.

D'après les spécialistes, les avancées technologiques ne visent pas à remplacer l'humain, mais plutôt à lui offrir de nouvelles opportunités. Il revient donc à l'individu de s'ajuster aux outils numériques afin d'en exploiter pleinement les avantages. Par ailleurs, l'instauration, en 2017 par l'Assemblée générale des Nations unies, de la Journée mondiale de la traduction célébrée chaque 30 septembre, constitue un hommage aux traducteurs et à leur rôle essentiel dans la diffusion du savoir et des sciences à travers diverses langues.

Conclusion

Il est évident que les outils de traduction assistée par ordinateur permettent non seulement d'augmenter le volume de textes traduits, mais aussi d'améliorer la qualité des rendus tout en évitant la redondance des efforts. Ces bénéfices témoignent de l'efficacité de ces dispositifs, largement adoptés par les professionnels du secteur. Bien que le rôle des traducteurs reste fondamental pour garantir la pérennité et la qualité de la discipline, la montée en puissance des outils technologiques impose à ces derniers de se familiariser avec des logiciels spécialisés afin de s'adapter aux exigences croissantes du marché de la traduction.

[1] Citée par, SOUARE GAYANG A. Voir références bibliographiques.
[2] Selon Natalie KÜBLER N. Voir références bibliographiques.
[3] Selon DAOUD Y. Voir références bibliographiques.

La traduction automatique, loin de reléguer le traducteur au second plan, apparaît plutôt comme une réponse complémentaire à de nouveaux besoins. Elle s'inscrit dans une continuité entre traduction humaine et outils d'aide technologique, en apportant un appui à l'humain. Il ne s'agit donc pas d'opposer les deux approches, mais de parvenir à un équilibre entre la compétence humaine et les apports de la machine. L'essor de ces pratiques s'est manifestement imposé sur la scène mondiale de la traduction. À ce propos, Valérie Bada, directrice du C.I.R.T.I., a mis en lumière, à travers l'exemple de la traduction d'un passage de Robinson Crusoë via le logiciel DeepL Traducteur, les limites de l'intelligence artificielle lorsqu'il s'agit de restituer la richesse de la pensée et la subtilité de la créativité humaine.[1] Il est essentiel de voir émerger de nouvelles orientations dans le développement des outils d'assistance à la traduction. Le secteur doit encore relever de nombreux défis. Il s'agira notamment de capitaliser sur les progrès technologiques pour concevoir des dispositifs plus performants, particulièrement adaptés à la traduction de textes littéraires. Ce champ de recherche s'annonce riche en perspectives, mais il reste impératif de sensibiliser les acteurs du marché aux spécificités de la profession afin de prévenir toute dérive ou mauvaise interprétation de ses pratiques.

L'évolution du métier de traducteur s'oriente vers une redéfinition de ses compétences et de ses responsabilités. Le professionnel n'est plus seulement un passeur de sens, mais également un acteur capable d'interagir avec des systèmes complexes, d'en évaluer les productions et d'en corriger les insuffisances. Cette transformation implique le développement de compétences hybrides, à la croisée de la linguistique, de la technologie et de l'analyse critique. Elle suppose également une réflexion approfondie sur les normes de qualité et les critères d'évaluation, dans un contexte où la rapidité d'exécution tend parfois à primer sur l'exigence interprétative.

Par ailleurs, les perspectives d'avenir de la traduction invitent à envisager une approche plus intégrée, fondée sur la complémentarité entre intelligence humaine et intelligence artificielle. L'enjeu ne réside pas uniquement dans l'amélioration des performances techniques, mais aussi dans la préservation de la dimension culturelle et créative de l'acte traductif. Il apparaît dès lors nécessaire de promouvoir une utilisation raisonnée des technologies, encadrée par des principes éthiques et professionnels clairement définis. Dans ce cadre, la traduction demeure un espace de médiation essentiel, où se joue non seulement la transmission des contenus, mais également la reconnaissance et la valorisation de la diversité linguistique et culturelle à l'échelle mondiale.

Références

1 BOUSSAHA H. (2004). Actes du colloque international, 15-17 mai 2004: *La traduction à l'ère de la mondialisation,* Etudes Réunies par Hassen BOUSSAHA, Laboratoire Langues Traduction, Université Mentouri, Constantine, disponible sur, la%20traduction%203.pdf, consulté le 05 01 2026.

2 DAOUD Y. (2022). *«La traduction à l'ère des outils technologiques»,* dans *Translation,* Volume 09, N° 1, 2022, pp. 696-708, disponible sur, La%20Traduction%20à%20l'Ere%20des%20Outils%20Technologiques%20_%20Translation%20in%20the%20Era%20of%20Technological%20Tools.pdf, consulté le 05 01 2026.

3 KÜBLER N. (S.d.). *«La traduction automatique: traduction machine ?»,* disponible sur, 47087967.pdf, consulté le 05 01 2026.

[1] Selon SOUARE GAYANG A. Voir références bibliographiques.

4 MANAA A. (2022). *«Semaine de la traduction» à Oran,* disponible sur, La manifestation scientifique *"Semaine de la traduction" à Oran,* consulté le 05 01 2026.

5 SOUARE GAYANG A. (2022). *«La traduction à l'ère du numérique»,* disponible sur,La%20traduction%20à%20l'ère%20du%20numérique.html, consulté le 05 01 2026.

6 *Traduction automatique,* Wikipédia (wikipedia.org), mars 2021, consulté le 05 01 2026.